# CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles)

**À l'orée de l'année 2026, le *label « Château de Versailles Spectacles »* nous offre un deuxième cadeau aussi précieux qu'inattendu (*après Médée et Jason de Salomon que nous venons de chroniquer dans ces colonnes*) : l'enregistrement en première mondiale de *Sosarme, Re di Media*, l'une des perles les plus méconnues du génie de Georg Friedrich Haendel. Sous la baguette vibrante et passionnée du ténor et chef Marco Angioloni, à la tête du somptueux Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, ce triple-CD (disponible dès ce vendredi 13 février 2026) est une véritable redécouverte, une résurrection qui pulvérise la poussière des siècles pour nous restituer toute la splendeur dramatique et la richesse mélodique d'un chef-d'œuvre.**




**L’œuvre et son mystère : de Lisbonne à la Lydie antique**

Composé à la hâte pour l’ouverture de la saison 1732 du *King’s Theatre* de Londres, ***Sosarme*** est né sous le signe d’un mystère et d’une réécriture politique. **G. F. Haendel**, alors à la tête de sa « Seconde Académie de Musique », entame l’écriture d’un opéra intitulé *Fernando, Re di Castiglia*, basé sur un livret d’Antonio Salvi situant l’intrigue dans le Portugal médiéval. Mais voilà qu’aux deux tiers de la composition, les noms des personnages et le décor changent radicalement : le Portugal devient le royaume antique de Lydie, et Fernando se transforme en *Sosarme, roi de Médie.* Pourquoi ce revirement ? La raison est diplomatique : le livret original mettait en scène un roi portugais en conflit avec son fils, une intrigue jugée trop sensible à l’égard du roi Jean V du Portugal, allié précieux de la Couronne britannique. En transposant l’histoire dans un Orient mythique, Haendel désamorce la polémique tout en conservant la puissance universelle du drame.

Ce drame, justement, est d’une modernité frappante. Loin des

intrigues amoureuses conventionnelles de l'*opera seria*, *Sosarme* place au cœur de l'action un conflit familial aux résonances politiques brûlantes. À Sardes, le roi Haliate, aveuglé par les calomnies de son conseiller Altomaro, a déshérité son fils légitime Argone au profit de son autre fils, Melo. Argone se rebelle, s'enferme dans la cité assiégée par son propre père, tandis que la mère, Erenice, et la sœur, Elmira, sont déchirées entre les deux camps. Dans cette tempête, Sosarme, roi voisin et fiancé d'Elmira, intervient non en guerrier, mais en médiateur de la paix, tentant de réconcilier un père et son fils. Le public londonien de 1732 y voyait un écho transparent à la querelle publique entre le roi George II et son héritier, le prince Frederick. Cette tension entre passion familiale et raison d'État donne à l'ouvrage une densité psychologique rare, servie par un livret d'Antonio Salvi qui privilégie, selon les spécialistes, l'expression naturelle et émouvante des sentiments.

**Marco Angioloni : le feu sacré d'un double talent**

Confier la direction d'un tel ouvrage à **Marco Angioloni** s'avère une idée de génie de la part de l'infatigable et insatiable directeur artistique de l'Opéra Royal et de son label discographique, **Laurent Brunner**. Ce jeune ténor et chef, fondateur de l'ensemble (baroque) *Il Groviglio*, s'impose comme l'une des figures les plus prometteuses de la scène baroque. Son affinité avec Haendel n'est plus à démontrer, après son premier enregistrement, pour ce même *label « Château de Versailles Spectacles », Poro, Re dell'Indie*, **que nous avions salué pour sa vitalité et sa compréhension intime du style du compositeur**. Avec *Sosarme*, **Marco Angioloni** franchit un nouveau cap.

Dans le somptueux Salon d'Hercules du Château de Versailles (l'enregistrement fait suite au concert qui y a été donné en *live* le 16 décembre 2024), il insuffle à l'orchestre une

énergie fiévreuse et une clarté rythmique qui font merveille. Les couleurs sont chatoyantes, des éclats cuivrés des trompettes guerrières aux doux gémissements des bois dans les moments de lamentation. Angioloni, en tant que chanteur, comprend instinctivement comment soutenir et faire respirer les voix. Sa direction est souple, dramatique, toujours au service de l'intensité de l'instant. On sent palpiter le cœur de chaque *aria*, depuis les fureurs belliqueuses jusqu'aux suppliques les plus intimes. Il fait de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, formation récente fondée en 2019, un instrument à la fois précis et passionné, parfaitement adapté à restituer le pont stylistique que constitue cette œuvre, entre la tradition lullyste et les innovations ramistes à venir.

**Une distribution aux trois contre-ténors : triomphes et nuances**

La distribution, rassemblant certains des plus brillants jeunes chanteurs de la scène baroque, est une des forces majeures de cet enregistrement. **Rémy Brès-Feuillet** (Sosarme) incarne le roi médiateur avec une noblesse et une chaleur de timbre admirables. Son chant allie une autorité naturelle à une tendresse palpable, particulièrement dans ses duos avec Elmira. La jeune soprano britannique **Sarah Charles** (Elmira), membre de l'Académie de l'Opéra Royal, est une belle découverte. Son soprano, d'une pureté cristalline et d'une agilité impeccable, traduit à merveille les tourments de la princesse partagée entre l'amour filial et l'amour conjugal – même si on aurait pu rêver d'un format vocal plus lourd (rappelons que le rôle fut créé par Ana Maria Strada, la créatrice également du rôle d'Alcina…). **Marco Angioloni** (Haliate) apporte toute l'expérience de l'interprète à son personnage. Son Haliate n'est pas un simple tyran, mais un père blessé, tour à tour inflexible et déchiré, dont la colère et les remords sonnent avec une vérité humaine poignante. Le ténor italien ne peut s'empêcher d'incarner, comme à sa bonne

habitude, avec le plus profond engament possible chacun des personnages qu'il incarne, une constante chez ce chanteur passionné. **Éléonore Pancrazi** (Erenice) déploie un mezzo d'une riche profondeur pour camper une reine au cœur brisé, véritable pivot émotionnel de l'œuvre. Ses airs de désespoir sont d'une puissance dramatique saisissante. De leurs côté, **Nicolò Balducci** (Melo) et **Logan Lopez Gonzalez** (Argone), tous deux contre-ténors, forment un contraste fascinant. Balducci est un Melo d'une noblesse résignée et d'un timbre velouté. Lopez Gonzalez, en Argone rebelle, fait preuve d'une énergie et d'une présence scénique indéniables, même si son approche vocale, parfois moins nuancée, peut paraître plus directe, voire légèrement stridente dans les moments de plus grande tension, comparée à la finesse de chant de ses partenaires. Enfin, **Giacomo Nanni** (Altomaro) est un traître parfait. Sa basse sombre et son articulation percutante font du conseiller fourbe un personnage à la fois odieux et fascinant, moteur de toute l'intrigue.

**Un enregistrement qui fera date**

La parution discographique de *Sosarme* est un événement en ce qu'il comble un manque béant dans le catalogue haendélien – tout en prouvant -, si besoin était, que les trésors oubliés du répertoire peuvent nous parler avec une force intacte. Grâce à la vision à la fois savante et passionnée de **Marco Angioloni** et à l'excellence de ses interprètes, le label CVS nous offre une version de référence, aussi enthousiasmante sur le plan musical que captivante sur le plan dramatique. Un disque indispensable pour les amateurs de baroque et une splendide porte d'entrée pour les curieux souhaitant découvrir la dimension la plus humaine et politique du génie de Haendel.

**CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. S. Charles, E. Pancrazi, R. Brès-Feuillet… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC DE CLASSIQUENEWS.**

# CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. PURCELL : Didon et Énée, les 15 et 16 nov 2025. Gaëlle Arquez, Sarah Charles… Chœur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak [direction] / Cécile Roussat, Julien Lubek [mise en scène…]

**L’Opéra Royal de Versailles accueille une**

**production déjà vue *in loco* et qui mérite d’être reprise tant la mise en scène [signée Cécile Roussat et Julien Lubek], en fusionnant habilement, acrobatie aérienne, poésie fantastique, langueur amoureuse, semble idéale, comme désignée pour l’écrin de la salle historique.**

Un récent dvd [avec de surcroît Sonya Yoncheva dans le rôle-titre, paru à l’automne 2025] a confirmé la grande cohérence scénique comme l’onirisme accompagnant le destin tragique de la Reine de Carthage, en particulier sa défaite face aux manigances de La Sorcière…monstre marin sorti des abysses caverneux et dont les immenses tentacules se resserrent peu à peu sur sa proie. Pour autant c’est bien Didon qui tient la vedette sur la scène, grâce entre autres à son ultime air, sublime lamento que toutes les sopranos rêvent tôt ou tard d’incarner au théâtre…

Les spectateurs retrouvent début novembre à Versailles, pour 2 dates événements, dans le rôle-titre, **Gaëlle Arquez**, et aussi les interprètes maison : **Orchestre et Chœur de l’Opéra Royal**, mais aussi les chanteurs de l’Académie, nouveau vivier de voix enivrantes dont les excellents **Sara Charles** [Belinda] et **Attila Varga-Toth** [rôle travesti de la Sorcière]… Autant de talents expressifs, convaincants, comme électrisés sous la direction acérée, éruptive du bouillonnant **Stefan Plewniak**. Ce brillant aréopage est d’autant plus prometteur qu’il a démontré sa valeur dans le DVD qui vient de paraître et qui témoigne de la création en octobre 2024 d’une production parmi les plus abouties, présentées au Château de Versailles.

**2 représentations événements**
**Samedi 15 nov 2025**
**Dimanche 16 nov 2025**

**RÉSERVEZ VOS PLACES, plus d'infos directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles spectacles :**
**https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/**

Opéra en trois actes sur un livret de Nahum Tate, créé à Londres en 1689.

Spectacle en anglais surtitré en français et en anglais.
Opéra Royal
1h15 sans entracte

**Distribution**

Gaëlle Arquez : Didon
Sarah Charles** : Belinda
Anas Séguin : Énée
Attila Varga-Tóth** : La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz* : Sorcières
Stéphane Wolf* : Un esprit
Clara Penalva* : Deuxième femme

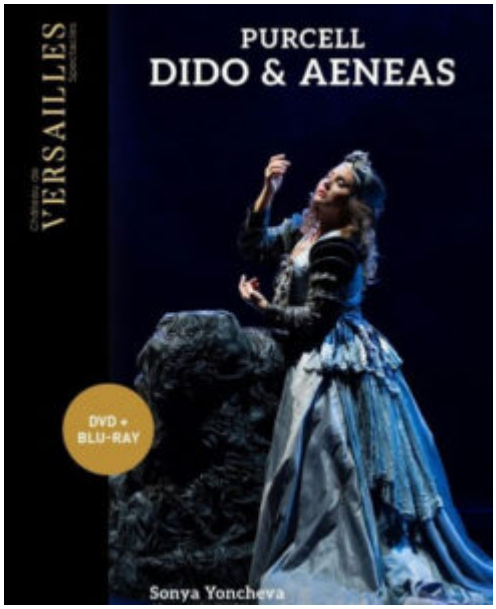
*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025

Acrobates et danseurs

**Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles**
**Stefan Plewniak**, direction

# dvd




LIRE aussi notre critique du DVD / Purcell : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024)  : https://www.classiquenews.com/critique-dvd-evenement-purcell-dido-aeneas-didon-et-enee-1689-sonya-yoncheva-attila-varga-toth-sarah-charles-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-1-d/

Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort.

---

# CRITIQUE CD. BOISMORTIER : Les Quatre Saisons. Orchestre de l’Opéra Royal, Chloé de Guillebon (1 CD Château de Versailles Spectacles, nov 2023)

**Actif entre 1724 et 1752, le lorrain Joseph Bodin de Boismortier (1689 – 1755), premier compositeur français à pouvoir vivre de la publication de ses partitions, laisse un catalogue généreux et d’une remarquable expressivité : virtuose mais pas artificielle. En témoigne ce cycle de 4 cantates sur le thème des Saisons, et qui atteste de son étonnante virtuosité dramatique, dès le début de sa prodigieuse activité (1724). Le recueil confirme aussi l’essor florissant du genre au début du XVIIIè. La partition pourrait avoir été dédiée à**

# la Duchesse du Maine (Louise Bénédicte de Bourbon), en son « royaume » de Sceaux, où elle favorisait fêtes et célébrations, après avoir été bannie de la Cour par le Régent…

Vrai défi et indiscutable gageure de chanter en moyenne entre 3 à 4 airs, surtout de caractériser chaque image et sentiment du texte… Les quatre solistes savent particulièrement bien accentuer et exprimer chaque tableau, de façon naturelle sans jamais forcer, ni faiblir. Outre l'élégance de l'écriture instrumentale, il faut des diseurs accomplis pour en relever les enjeux poétiques ; d'autant que chaque partie instrumentale suit la même exigence. En réalité, instrumentistes et chanteurs sont sur le même diapason : celui de la virtuosité ; d'autant plus convaincante qu'elle ne semble jamais contrainte ni creuse. En cela les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal sont de remarquables chanteurs eux aussi, dévoilant le très grand raffinement que Boismortier a su réserver pour le continuo de chaque cantate. L'esprit de la conversation argumentée, du salon traverse les quatre partitions.

Voix du Printemps, le soprano coloratoure, acidulé, agile, très brillant et d'une intelligibilité délectable de la parisienne Sarah Charles, exprime toutes les grâces et séductions de la nature printanière, évoquant cet accord idyllique entre bois et bocages enchanteurs, et bergers alanguis et amoureux, d'autant plus curieux, éveillés avec le retour de la jeune Flore – déesse du printemps. Véritable rossignol enivré autant qu'incandescent, la cantatrice subjugue dans les 7 séquences du Printemps, première Saison

d’un cycle qui s’annonce ainsi très séduisant ; Sarah Charles a toutes les élégances exquises des naïades, bergères alanguies, dryades… que son chant précis et suave évoque avec raffinement. Pour autant, indice d’une profondeur qui enrichit la séduction formelle de la cantate, le texte colore les sujets pastoraux d’une tragique nuance en évoquant le mythe de Philomèle (fixé par Ovide dans ses Métamorphoses), légende d’autant plus opportune ici qu’elle est fondatrice du chant et de la cantate française (premier air) : Philomèle devenant avec sa sœur (Procné), hirondelle et rossignol (lire l’excellente notice accompagnant le cd, p 15).

Dans l’Été, le ténor Enguerrand de Hys déploie sur un continuo plus dépouillé (expression d’une canicule tenace et oppressante ?), une même attention à l’intelligibilité.
Au fait des tempéraments associés à chaque saison, Boismortier sait animer avec une acuité renouvelée, l’activité dyonisiaque de l’Automne : le chant ciselé du baryton Marc Mauillon, seule voix grave des 4 solistes requis (basse-taille) suggère avec détails et nuances toutes les images du texte célébrant plaisirs et ivresse décrétés par Bacchus, maître de la treille (et des chansons à boire) – du raisin prometteur à la liqueur coulante, divin nectar, dans les verres des convives…

L’Hiver, de loin la cantate la plus développée, détone par l’inventivité des combinaisons rythmiques et instrumentales, mais aussi par ses accents plus intimes, des premiers Zéphirs presque nostalgiques, jusqu’au souffle de Borée glaçant. Le soprano expressif de Lili Aymonino sait diversifier sa partie, évoquant tempête et tonnerre sous les coups d’une Bellone déchaînée, avant que Thalie berce les élans amoureux de Mars qui a délaissé la guerre.

Dans une prise de son très détaillée et équilibrée, qui sait idéalement fusionner le relief de chaque voix comme le chant de chaque instrument, les interprètes partagent une même intelligence des accents et des nuances ; ici les instruments chantent dans une palette superlative de sentiments,

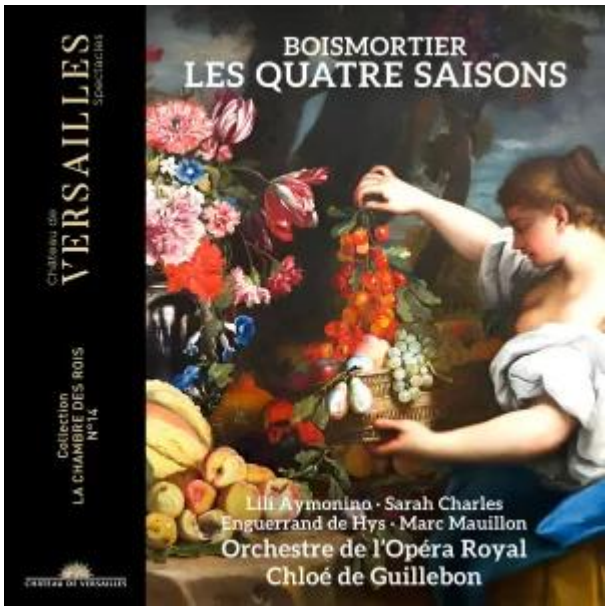
soulignant avec cette élégance française, la puissance imaginative du texte, sa souplesse enchantée, son caractère élégiaque et pastorale (avec souvent la flûte obligée qui est l'instrument du compositeur et dont il fut enseignant), sans omettre les multiples références à la mythologie. L'accord entre instrumentistes et chanteurs se révèle souvent jubilatoire, démontrant que l'intimisme du format chambriste, n'écarte en rien, la franchise ni les nuances des interprètes, visiblement inspirés par la puissance poétique du livret.

Cet équilibre qui évite toute théâtralité, tout pathos, au profit du texte et du raffinement instrumental, dévoile la remarquable écriture de Boismortier, aussi inventif et mesuré, suggestif et raffiné qu'un François Couperin (dont il partage le goût pour l'Italie). Chez eux, se déploie une même palette diverse et prodigieuse de couleurs, une harmonie singulière entre nostalgie profonde et séduction sensuelle… autant de qualités spécifiques que comprend et exprime avec finesse le collectif instrumental (recruté par mi l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**), galvanisés par la claveciniste et cheffe **Chloé de Guillebon**. Remarquable réalisation.

---

**CRITIQUE CD événement. BOISMORTIER : Les quatre Saisons, 1724.**

**Sarah Charles (le Printemps), Enguerrand de hys (l'Été), Marc Mauillon (L'Automne), Lili Aymonino (L'Hiver), instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacle – enregistré en nov 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/ Lien direct vers la page dédiée au CD Les 4 Saisons de Boismortier / Orchestre de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/2795/cvs144_cd_les_quatre_saisons_boismortier**




**Le Printemps : Sarah Charles**
**L'Eté: Enguerrand de Hys**
**L'Automne : Marc Mauillon**
**L'Hiver : Lili Aymonino**

**Solistes de l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles :**
**Koji Yoda, Akane Hagihara (violons)**
**Natalia Timofeeva (viole de gambe)**
**Léa Masson (théorbe)**
**Marta Gawlas (traverso)**
**Chloé de Guillebon (clavecin et direction)**

Enregistré en 2023 en la Chapelle du Petit Trianon – durée : 1h13 mn

**TEASER VIDÉO : Les Saisons de Boismortier** / Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon

# CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 16 décembre 2024. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci, G. Nanni… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco Angioloni (direction)

**Après le retentissant succès remporté par *Poro, Re delle Indie* (1731) de G. F. Haendel dirigé par le jeune et talentueux ténor et chef italien Marco Angioloni l'an passé dans la Salle des Croisades du Château de Versailles (nous avons chroniqué l'enregistrement discographique qui a ensuite paru au label Château de Versailles Spectacles), Laurent Brunner a eu raison de lui renouveler sa**

**confiance en lui proposant de diriger un autre ouvrage du *Caro Sassone*, l'encore plus rare *Sosarme* (1732), en le plaçant non pas à la tête de son ensemble *Il Groviglio*, mais cette fois à celle de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles !**

*Sosarme*, c'est l'histoire d'un opéra italien qui devait s'intituler à l'origine "F*ernando, re di Castiglia*", et qui, pour des raisons de diplomatie internationale, devint *Sosarme, roi de Médie*. Un changement historique et géographique, qui n'influe d'ailleurs en rien sur le déroulement musical et dramatique (ce dernier déjà peu tapageur et d'une intrigue extrêmement dépouillée pour l'époque). Cet ouvrage que Haendel composa à la suite de la création de *Poro* (justement !) et d'un *Ezio* métastasien, au cours de la saison d'opéra londonienne de 1731 / 1732, reçut un beau succès malgré (ou à cause de) sa structure allégée et peu orthodoxe en matière *d'opera seria.* Il est toujours surprenant de constater que Haendel se montrait capable d'imposer à une troupe de "*stars*" du chant italien (Senesino, la Strada del Po, Montagnana…), un "opéra de chambre" comportant un nombre réduit d'airs (trois airs et deux duos pour le *Primo uomo* seulement !), peu de virtuosité et une hiérarchisation théâtrale des personnages assez insolite dans un genre aussi codifié. Cette voie de recherche dramatique mena Haendel, dès l'année suivante, à écrire un autre chef-d'œuvre, tout aussi peu conventionnel : *Orlando*.

Pour la résumer, l'histoire met en scène "*Le prince Melo, fils et héritier du roi Haliate, roi de Lydie, qui s'est rebellé contre son père et a levé une armée pour tenter de le renverser, croyant que le roi souhaite le déshériter en faveur de fils illégitime Argone. Sosarme, roi de l'Empire voisin des Mèdes, s'est fiancé à la princesse Elmira, la sœur de Melo, et*

*envahit la Lydie avec sa propre armée pour tenter de mettre fin à cette guerre dynastique* ». Tout finit dans la joie et la bonne humeur, grâce au *lieto fine* : *“Le père et le fils se réconcilient et Sosarme et Emira se marieront ».*

*Sosarme* déjà, était composé de multiples merveilles : tous les airs d’Elmira (et, en particulier, la saisissante aria qui termine le premier acte, *“Dite pace”*), l’impressionnant *“Fra l’ombre”* d’Altomaro, taillé à la mesure des moyens de Montagnana, les airs de Sosarme (de la douceur de *“In mille dolci modi”* à l’héroïsme tempéré des cors accompagnant *“Alle sfere”*), mais surtout l’une des plus sublimes pages haendéliennes, le duo entre Elmira et Sosarme, *“Per le porte del tormento”,* fascinant moment d’intemporalité vocale.



Quel bonheur pour commencer avec la distribution, de retrouver l’excellent contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** – [après son éclatant succès dans le rôle de Megacle dans](#)

*L'Olimpiade* de Vivaldi à l'Opéra de Nice en mai dernier – dans le rôle-titre de l'ouvrage. On goûte à nouveau à son timbre enjôleur, et l'on applaudit à deux mains son art de la vocalisation, et son art des *portamenti* et autres *pianissimi*. Membre de l'**Académie de l'Opéra Royal**, la jeune soprano française **Sarah Charles** est la révélation de la soirée, campant une Elmira radieuse, inventive, excellente dans l'ornementation des reprises, dramatiquement farouche, quand la mezzo corse **Eleonore Pancrazi** se montre la plus maternelle des Erenice, avec sa voix de velours et son émotivité à fleur de peau, comme dans l'émouvante aria "*Cuor* di *madre*". Leurs autres partenaires masculins sont **Marco Angioloni** lui-même, qui troque à de nombreuses reprises sa casquette de chef (bien qu'il mouline des bras en chantant !) pour interpréter les parties du roi Haliate, avec la fougue vocale et l'engagement dramatique qui est la marque du jeune et bouillonnant artiste ombrien, et dont le superbe timbre ensoleillé est immédiatement identifiable. Seconde révélation de la soirée, le baryton italien **Giacomo Nani** qui tente toutes les notes gravissimes d'Altomaro, et qui répand maintes fois un frisson le long de notre échine, tandis que le contre-ténor belge **Logan Lopez Gonzalez** a parfois maille à partir avec la cadence de ses airs (Argone), l'obligeant à savonner ses vocalises, voire à perdre le fil se son *legato*. Rien de tel avec l'éblouissant contre-ténor italien **Nicolo Balducci**, dans le rôle de Melo et qui, après nous avoir subjugués dans le rôle de Néron dans la *Poppea* de Monteverdi en avril dernier à Toulon, renouvelle notre enthousiasme avec sa voix angélique, se pliant à toutes les pyrotechnies vocales sans trace d'effort, et en investissant d'une remarquable énergie (placée surtout dans le regard…) son personnage.



**Marco Angioloni** dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** avec une grande élégance et un engagement dramatique de tous les instants, et qui ne cessera de se développer tout du long de la partition. Il construit chaque air avec efficacité, offrant aux solistes un bel alliage de rigueur et de liberté tout en aménageant la progression dramatique voulue par Haendel. La phalange versaillaise sonne très baroque avec de belles nuances, coloré à l'envi avec des cors et trompettes d'une grande justesse, tandis que la basse continue s'avère riche et d'une grande variété, avec le théorbe de **Léa Masson**, le violoncelle de **Claire-Lise Demettre**, mais surtout le magnifique clavecin (et orgue) tenu par **Nora Darganzali.**

En conclusion, une superbe résurrection en version de concert d'un opéra de Haendel injustement oublié. Et, particulièrement et à juste titre séduit, le public – réuni devant l'extraordinaire tableau des "*Noces de Cana*" peint Véronèse qui court tout le long du mur du fond du Salon d'Hercule – n'a pas boudé son plaisir ni été avare d'applaudissements et de *bravi* mérités, multipliant les rappels. Et maintenant, vivement le CD que Marco Angioloni a annoncé pour l'année prochaine, en guise de mots d'adieux, avant d'aller rejoindre son fervent public pour signer son précédent disque paru au Label Château de Versailles Spectacles… *Poro, Re delle Indie* !

---

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 16 décembre 2024. HAENDEL : Sosarme**. R. Brès-Feuillet, S. Charles, N. Balducci, E. Pancrazi, G. Nanni… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco Angioloni (direction). Toutes les photos

(c) Emmanuel Andrieu

**AUDIO** : Nathalie Stutzmann chante l’air d’Erenice « *Vado, vado al campo* » extrait de « *Sosarme* » de Haendel